

Compte-rendu de l'AG de la Régionale de ROUEN du 19.01.2002

11 collègues présents : JF Delesalle, D. Raoult, Y. Mouton, I.Sachinis-Mutel, S.Borck, C.Le Strat, PY.Balcou, E.Desprez, G.Dunand, B.Lorimy et D.Carsin

4 collègues se sont excusés de ne pouvoir venir : V.Pralica, C.Jacq, D.Collin et D.Guilliommet

1- Il y a d'abord eu un point d'information . La lettre ouverte à J Lang adressée par 7 collègues de plusieurs académies (dont 5 sont des adhérents de l'APPEP) a été présentée.

Les collègues présents ont adopté le principe d'une motion de soutien à cette lettre : ils demandent au Bureau National d'agir dans le sens indiqué par la lettre et de la diffuser dans sa revue et sur son site internet.

2- L'invitation du SNES que de nombreux collègues ont reçue, à participer à un stage "philosophie" à propos du nouveau programme, a été examinée. Les collègues présents ont adopté le principe d'une lettre de réponse de la Régionale.

3- Ils ont enfin adopté une motion proposée par B. Lorimy à propos des modifications concernant le 3ème sujet du baccalauréat (séries générales).

4- L'essentiel de la séance a été consacré à une discussion sur l'enseignement de la philosophie en séries technologiques. Nous disposons à ce propos de la contribution de Céline Le Strat. Le compte-rendu que je fais ici de la discussion ne peut être que sommaire et imparfait ; il pourra être repris et amélioré par la suite mais , faute de place et étant donné le manque de temps, je dois me contenter de quelques points, soulignés également par Céline Le Strat à l'issue de notre réunion.

Céline Le Strat a d'abord résumé les points forts de sa contribution : il faut d'abord distinguer les séries SMS et STL où elle enseigne seulement, des séries STT et STI où les problèmes de l'enseignement de la philosophie semblent se poser plus sérieusement. Il lui semble que ce qui ne fonctionne pas dans les séries technologiques, ne relève pas du programme de philosophie mais d'une série d'autres causes qui pèsent lourdement sur notre enseignement.

D'autres collègues sont allés dans cette direction. Parmi ces causes, on peut ainsi évoquer :

1- les difficultés des élèves à rédiger, qui ne datent pas de l'année de terminale et qui vident bien souvent le travail de la dissertation de son sens. Plusieurs collègues remarquent que la solution démagogique du "tout oral" préconisée par le ministère consiste à abandonner encore plus ces élèves à leurs difficultés, car ce sont les élèves les plus démunis qui ont le plus besoin de fixer par écrit un cours qui leur permettra d'apprendre à exercer leur réflexion.

2- des problèmes fréquents de concentration et d'attention . 3- le refus dans certaines classes d'admettre la place du professeur, aggravé parfois par des problèmes de rejet "culturel" : public de garçons musulmans refusant un discours rationaliste, ou refusant qu'une femme soit leur professeur.

Ces difficultés sont vécues très péniblement par les collègues qui en témoignent, mais beaucoup s'accordent à dire que les élèves de ces séries ne sont pas indifférents à la philosophie. Edouard Desprez souligne, en se fondant sur le témoignage d'élèves, que les mauvaises notes ne les empêchent pas de s'y intéresser

La "solution" serait alors - plutôt que de s'en prendre à un programme que plusieurs trouvent bien ajusté et d'autres bien conçu mais un peu trop lourd - de donner plus de temps au professeur de philosophie, en augmentant le nombre d'heures de cours. Cette solution n'a cependant pas l'assentiment de tous les collègues : quelques-uns pensent qu'il leur serait difficile de passer plus de temps avec les élèves de ces classes.

La solution du dédoublement a en revanche l'assentiment de tous, mais les collègues déplorent ici que les textes officiels ne les garantissent pas clairement.

Les collègues refusent à l'unanimité une réforme du programme des séries technologiques qui consisterait à spécialiser celui-ci en fonction des séries : un programme pour les futures infirmières, un programme pour les spécialistes de gestion . Les collègues en témoignent ; les élèves sont heureux d'entendre parler d'autre chose que de ce qu'ils font dans les autres cours et ne comprendraient pas pourquoi on les écarterait d'autres sujets qui les concernent dans leur vie d'homme et de citoyen. Un tel projet apparaît réactionnaire .

La discussion a été franche et ne s'est pas abritée derrière de pieuses déclarations de principes. Les collègues sont nombreux à reconnaître que la situation de l'enseignement de la philosophie est particulièrement difficile dans certaines classes de séries technologiques (mais pas de toutes) mais pensent aussi que cette situation n'est pas imputable au programme en vigueur.

La conclusion qui se dégage de cette discussion est la suivante : ce n'est pas en abandonnant les exigences propres à la philosophie qu'on résoudra ces problèmes. Les collègues savent qu'ils n'ont pas les moyens de résoudre seuls les problèmes engendrés en amont de la classe de terminale ; ils préfèrent adopter avec les élèves des séries technologiques une évaluation indulgente et maintenir des exigences philosophiques autant qu'ils le peuvent. La prochaine réunion de notre Régionale abordera précisément le problème de l'évaluation en séries technologiques.

Compte-rendu établi par Didier Carsin